



Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée, Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p.

Elisabeth Labrie

Volume 6, numéro 1, décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrie, E. (2010). Compte rendu de [*Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 6(1), 163–166.
<https://doi.org/10.7202/1000486ar>

Comptes rendus de lecture

Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée
Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.),
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p.

PAR **ÉLISABETH LABRIE**
Université Laurentienne, Sudbury

L'ouvrage *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, dirigé par Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault, expose la façon dont la francophonie canadienne ouvre les portes de son histoire afin de trouver des repères, pour les transformer ensuite en lieux mémoriels et en espaces. En approchant l'aspect concret et construit de la mémoire, l'ouvrage collectif pousse la réflexion sur le lien entre les lieux de mémoires, les acteurs qui les créent et les instituent et les projets politiques qui les sous-tendent.

La première partie « La mémoire ou le regard historique » explore l'aspect historique de la mémoire, plus particulièrement de sa construction à partir d'événements et de figures historiques. Les lieux de mémoire sont ici des événements qui s'inscrivent dans la mémoire collective et qui sont utilisés en tant qu'outils commémoratifs, pour assurer une cohésion groupale. Les textes de cette première partie mettent alors en avant la mémoire en

tant qu'enjeu identitaire et politique, en émettant un genre de corrélation entre gestes politiques et gestes mémoriels. Par exemple, Patrice Groulx utilise la bataille du Long-Sault pour exprimer le constat que les élites sociales construisent et modifient les lieux de mémoire selon le besoin politique. Geneviève Lapointe touche aussi les intérêts politiques en utilisant l'exemple de l'acte commémoratif des patriotes au Québec qui dirige la construction de la mémoire. France St-Jean fait aussi appel à la commémoration des patriotes, mais, plus spécifiquement, à l'image mnémonique de Saint-Denis-sur-Richelieu. Elle rappelle le caractère politique et construit de la mémoire et de son rôle dans l'édification d'une image collective. Matthew Hayday sort des exemples québécois et étudie la fête du Canada sur la Colline du Parlement comme productrice d'identité nationale qui, elle, correspond à la vision fédérale : bilinguisme et francophonie canadienne. Finalement, Alain Roy et Gratien Allaire approchent l'aspect historique différemment. Ils présentent le projet *Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France* et tirent de cette base de données un exemple de lieu mémoriel particulier, soit celui de La Vérendrye. La commémoration de ce dernier s'installe dans différents lieux, passant du Québec aux Plaines de l'Ouest, et prend différentes formes selon le temps et les régions.

La deuxième partie du livre, « Le lieu ou le regard géographique », traite des lieux et des espaces géographiques comme porteurs de mémoire. Ces deux éléments donnent un territoire au groupe (un aménagement territorial) et l'inscrivent dans la durée. Les propos des auteurs de cette partie gravitent moins autour de la caractéristique politique de la mémoire (comme dans la première partie), mais portent davantage sur l'expression de la mémoire dans le paysage, dans l'aménagement territorial et dans le patrimoine. Vincent Berdoulay offre un regard strictement théorique sur l'aménagement territorial en se basant sur l'iconographie. Guy Mercier présente un autre regard théorique et propose une distinction entre mémoire et territoire en utilisant l'exemple du Vieux-Québec. Louise N. Boucher accorde une importance au paysage comme lieu de mémoire. Elle explore le

paysage des Chaudières duquel découle, selon ses résultats, des significations précises et une valeur patrimoniale pour la mémoire francophone. Ensuite, Mario Bédard s'intéresse aux églises du Québec en tant que réponse possible à « notre besoin de géosymboles » (p. 231). Selon ce dernier, deux formes de réhabilitation des églises répondent en partie au problème de leur désaffectation et à celui de leur sens : les églises comme lieux de mémoire et les églises comme lieux de reconnaissance locale. Mais ces deux dernières formes ne répondant pas entièrement au besoin symbolique, il propose une typologie des fonctions symboliques. Finalement, Christian Morissonneau pose un regard sur la famille ou la parenté comme lieu de mémoire, comme lieu inscrit dans la durée pour les Canadiens français jusqu'en 1950.

La troisième partie, « La mise en récit par les arts et les lettres », met l'accent sur le récit discursif comme lieu dans lequel la mémoire prend racine et se transforme. Chedly Belkhodja revisite deux lieux de mémoire : le 250^e anniversaire du Grand Dérangement et le cinéma documentaire acadien. Elle soustrait l'utilité politique de la mémoire pour lui attribuer trois dimensions : la mobilité des frontières, l'épanouissement culturel et les identités particularistes et l'imaginaire individualiste. Walter Moser, tout comme Belkhodja, revisite un lieu de mémoire pour en transformer son sens. Pour lui, le slogan des plaques d'immatriculation québécoise « Je me souviens » traduit davantage une mémoire fracturée, diversifiée et conflictuelle qu'une mémoire nationale et unitaire. Les deux derniers articles portent sur la façon dont la littérature contribue à former le lieu de mémoire. Lise Gaboury-Diallo étudie trois pièces théâtrales franco-manitobaines et arrive à décrire le côté hétérogène de la mémoire collective présente dans ces œuvres. Les dramaturges de ces pièces s'inspirent alors de lieux de mémoire variés, reflétant les transformations de la communauté et, d'une façon, la redéfinition de celle-ci à l'égard de la majorité. Lucie Hotte, quant à elle, s'engage dans une étude littéraire, mais franco-ontarienne. Elle l'approche comme un lieu de mémoire imaginaire, se transformant au fil des ans et construit de façon à donner un territoire franco-

ontarien imaginaire afin de remplir les besoins causés par l'absence de lieux de mémoire concrets.

L'ensemble des articles donne au lecteur des pistes intéressantes quant à la relation entre lieux et mémoire, et ce, dans un contexte de fragilité de territoire, de frontières mouvantes, d'identités multiples et de diversité culturelle. Le rapport entre la francophonie canadienne et sa mémoire est exploré, mais de façon segmentaire, puisqu'il ne considère que certaines régions. De plus, les objets d'étude sont davantage québécois alors que le titre propose un regard canadien. Il n'en demeure pas moins que les questions soulevées ou les réflexions émises par les auteurs sur les lieux et la mémoire importent. Par exemple, Geneviève Lapointe questionne le statut de la mémoire en tant que référence historique dans une société contemporaine constituée d'éléments pluratifs. Vincent Berdoulay conclut en s'interrogeant sur l'effet de la mondialisation sur l'espace et le sens historique des lieux, qui semblent être respectivement banalisés et perdus. Lise Gaboury-Diallo, dans une perspective de minoritaire, questionne la façon de concilier aliénation et adaptation dans l'imaginaire. Ces exemples suffisent à démontrer la variété de questionnements que soulève la mémoire, et ce, peu importe l'objet d'étude. Le lecteur, qu'il s'intéresse à la francophonie canadienne ou provinciale, peut se reconnaître dans ces questionnements généraux.